

Même si elle ajoute que “le simple fait d’écrire signifie je cache une désaffection pour la vie”. Bref, on lui explique qu’elle devrait culpabiliser de vouloir créer, plutôt que s’occuper de ses enfants.

L’acte de penser, d’écrire ou de créer pour les femmes demeure mal perçu, surtout quand elles sont mères de famille. Elles sont portées à penser qu’elles ne font pas ce qu’elles devraient faire, ou ce qu’on attend d’elle. C’est pour cela que j’ai convoqué de nombreuses femmes de l’histoire, pionnières de ce phénomène. Gabrielle de Suchon ou Flora Tristan, femme de lettres, penseuse et femme politique du XIX<sup>e</sup> siècle. Gabrielle de Suchon (1632-1703), à son époque, a fait quelque chose d’extraordinaire (*Elle avait de grands moyens, donc elle ne s’est pas mariée et a refusé le couvent. Cette philosophe catholique moraliste a étudié, écrit, traduit, tout au long de sa vie, NdLR*). Dans le fond, c’était vraiment extraordinaire, ce qu’elle a fait, et, à la fois, ce n’est pas comme si elle avait fait des vagues. Qui pouvait avoir peur d’elle ?

Cela fait écho à une citation de Michelle Perrot que vous rappelez : “Une femme seule est à la fois en danger et un danger”. Vous dites aussi : “Vivre seule fait de vous une rebelle”. Les femmes seules font peur en 2025 ?

Je crois que oui. C’est encore assez fort, même si c’est en train d’évoluer. Il y a probablement de plus en plus de femmes qui sont en train de défricher cette possibilité d’être seule, d’innover en inventant un mode de vie.

Vous pointez du doigt les données compilées dans les nouvelles applications que les femmes utilisent pour se souvenir de leur cycle menstruel. Ces données contrôlées, associées à des données de soins achetés en pharmacie, permettent de surveiller ce que les femmes font de leurs corps : c’est ce qui arrive en ce moment aux États-Unis.

Ce sont des applis bien pratiques que de nombreuses femmes utilisent, sauf que, derrière, il y a des géants de la tech, qui considèrent qu’un retard de règles est une donnée qui, comme toute donnée personnelle, peut être exploitée à des fins politiques, à des fins de surveillance. Le gouvernement français vient de passer une loi qui l’autorise à lire les messages WhatsApp de tous les citoyens français.

J’avais vraiment envie d’ouvrir le débat. Car ce droit à la solitude que je revendique pour les femmes, il est important pour l’ensemble de l’humanité ! On a tous le droit de ne pas être vu, de ne pas être surveillé, le droit à une intimité, ce qui ne va plus vraiment de soi, aujourd’hui. Surtout que les géants de la tech sont totalement rattachés à Trump et à son idéologie.

Ce qui est frappant, en vous lisant, c’est l’ignorance des femmes au sujet de la situation : comme elles n’ont pas de temps à elles, cela leur enlève des possibilités créatives.

Des femmes créatrices, il y en a, mais on sent que ça les travaille, la culpabilité. Alors, on peut imaginer toutes les femmes qui n’arrivent même pas à envisager la pos-

## LE LIVRE



### Enfin seule

Lauren Bastide, Allary Éditions, 251 pp., 20,90 €, numérique 12,90 €

sibilité d’avoir “une chambre à elles”, ou au moins, “une horloge à elles”.

Vous faites référence ici au livre de Virginia Woolf, “Une chambre à soi” (1929). Pour celle qui ne pourra pas avoir une “chambre à soi” surtout dans une époque où la question du logement se tend, “une horloge à soi”, c’est déjà bien...

Vous avez raison de le rappeler, le logement est en crise, l’économie est en crise, les personnes pauvres sont de plus en plus pauvres et les personnes pauvres sont majoritairement des femmes. Si on commence à conditionner la liberté et le bien-être au fait d’avoir un logement, on ne va pas s’en sortir.

Par contre, revendiquer un espace à soi est possible. Je pense par exemple à Nadège Erika, qui vit dans un petit logement avec un fils adulte handicapé, elle n’a pas sa chambre à elle. Néanmoins, elle écrit des livres. Elle m’a presque dit : “Au diable Virginia Woolf, avec sa Chambre à soi. S’il faut écrire, j’irai au café, à la bibliothèque, j’écrirai accroupie à côté de mon lit. Même si je n’ai pas l’espace matériel ni l’argent, je peux créer dans ma tête, dégager du temps”. Alors, évidemment, elle le fait dans une grande culpabilité.

Je pense aussi l’écrivaine polonaise Agnieszka Szpila, autrice du récent *Hexes*, qui m’a confié : “J’écris sur les murs, j’écris dans ma baignoire, j’écris sur le dos de la liste des courses s’il faut, mais j’écris”... Peut-être que Virginia Woolf était encore tellement ancrée dans une représentation patriarcale de l’écriture qu’elle a imaginé nécessaire “une chambre à soi”, ainsi, ajoutait-elle, que “500 livres de rente”...

Ce qui équivaut aujourd’hui à 41000 euros par an : c’est beaucoup d’argent. On voudrait que les femmes puissent avoir un espace à elles sans devoir posséder autant d’argent. Peut-être qu’à l’époque, c’était tellement dur qu’il fallait au moins ça. Dans les années 1920, je pense qu’elles étaient rares, les femmes à pouvoir s’imposer dans le milieu littéraire.

J’ajoute, à propos de la création littéraire des femmes, ce que m’a dit Audre Lorde, la féministe américaine. Si la poésie est un format favorisé par les femmes, notamment les femmes noires, c’est parce qu’un poème peut s’écrire en un trajet de bus.

Je reprends une des phrases de votre introduction : “Je puise la matière de ce livre dans la solitude que je trouve quand, chez moi, il n’y a plus que moi et l’absence d’intention de ‘refaire ma vie’, cette expression renvoyant à l’idée de refaire couple avec une autre personne. Comme si ma vie n’était pas ‘faite’ tant que je ne trimalle pas quelqu’un que je présente comme étant ma moitié”. Ce que vous proposez aux femmes, c’est de se guérir de l’idée qu’elles ne sont que la moitié de quelque chose ?

Se guérir d’être incomplète. C’est vraiment inclus dans l’expression “chercher sa moitié” ou “refaire sa vie”. On n’est pas obligés de se mettre en quête de quoi que ce soit à l’extérieur de nous-mêmes pour trouver un équilibre.

“Les interactions humaines contemporaines se restreignent et se modifient. D’un côté, il y a une communication devenue presque permanente avec notre cercle proche (ces dizaines de textos qu’on s’envoie). De l’autre, se développent des échanges virtuels [...] La modernité a engendré la disparition de l’échange informel. Ce qu’on a perdu, c’est la papote avec notre voisin, la dame du bus. Ce lien social avec les gens qui n’ont pas forcément les mêmes opinions que nous. Ce qui est fatal à la démocratie.”

“L’un des volets du Project 2025 de Donald Trump prévoit de surveiller les cycles menstruels, de détecter les grossesses précoces, et de traquer les avortements clandestins. Les féministes américaines alertent sur le détournement à des fins répressives des outils numériques.”